

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 41 (1963)
Heft: 4

Artikel: Mycologie et météorologie [Fortsetzung]
Autor: Wasem, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-937594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

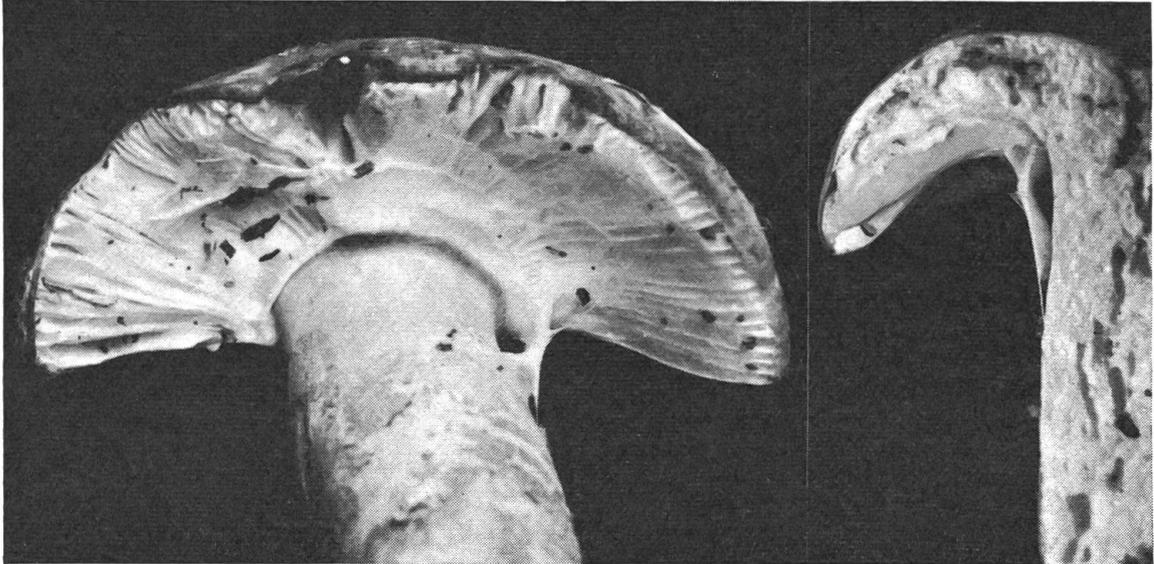
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Russula adela Cernohorsky, ein Schleiertäubling (Photo K.Lohwag)

Da nach meiner Meinung der Schleier nicht die sonst bei Pilzen übliche Regelmäßigkeit aufweist, ist mir die Vermutung gekommen, ob hier nicht ein Krankheitssymptom vorliegt.

Ich denke dabei an eine Viruskrankheit, wie sie erst kürzlich von Gandy und Hollings [2] beim Kulturchampignon entdeckt wurde. Da man anfänglich bei dieser Krankheit vor einem Rätsel stand, war es auch nicht möglich, sie eindeutig zu benennen. In der deutschen Literatur wurde sie als Mumienkrankheit (Lohwag [3]) bezeichnet. Die auffallendsten Symptome sind die verlängerten Stiele und die Myzelwatte an der Stielbasis, welche vom Champignon und nicht von einem parasitischen Pilz gebildet wurden.

Literatur

- [1] Cernohorsky, T., 1951: *Russula Adela* nov. spec., ein neuer Manschettentäubling. *Sydowia*, 5, S. 315–316.
- [2] Gandy, D. G., und Hollings, M., 1962: Die-back of mushrooms: a disease associated with a virus. *Rep. Glasshouse Crops Res., Inst.*, S. 103–107.
- [3] Lohwag, K., 1961: Mumienkrankheit des Kulturchampignons. *Pflanzenschutzberichte*, XXVI, S. 107–111.

Mycologie et météorologie¹

Les conditions atmosphériques varient sensiblement d'une région à l'autre de notre pays. La végétation fongique, étroitement liée au climat, présente, elle aussi, une extraordinaire diversité qui se reflète dans les statistiques des marchés aux champignons. C'est ainsi que ces 30 dernières années, selon ces statistiques, les bonnes années de morilles ont été indiscutablement plus nombreuses en Suisse romande que dans le Mittelland bernois. La Suisse romande signale en effet des récoltes importantes en 1933, 1935, 1936, 1937, 1939 et 1950, soit une tous les 5 ans

¹ Voir aussi « Bulletin suisse de mycologie », n° 10/1962, page 153.

en moyenne. Pour la même période, Berne doit se contenter de 4 bonnes récoltes seulement, soit une tous les 7 ou 8 ans. En outre, les bonnes récoltes produisent des quantités plus fortes en Suisse occidentale qu'en pays bernois. Le climat plus doux de la Romandie semble donc mieux convenir aux morilles (et aux hygrophores de mars) que l'hiver assez long et plus rude du Mittelland bernois, où les retours de froid qui caractérisent en général les mois d'avril et de mai sont aussi plus intensifs.

Pour la période étudiée, la plus forte récolte fut celle de 1935. Or, indication intéressante, la température journalière moyenne présente pour décembre 1934 un excès de chaleur de 4 °C par rapport à la normale. Cette chaleur inhabituelle, accompagnée de fortes précipitations (130 mm en 31 jours, ce qui ne se produit qu'une fois par siècle en moyenne), exerça un effet bénéfique sur la végétation fongique. Le responsable du marché de Lausanne le signala du reste implicitement en notant la présence de champignons frais jusqu'à fin décembre. Dans ces conditions, nous pouvons admettre que le temps chaud et humide, qui favorisa la sortie des champignons d'arrière-automne, favorisa aussi le développement du mycélium des espèces printanières. Celui des morilles, notamment, dut être si actif qu'il forma vraisemblablement un grand nombre de primordiums en décembre 1934 déjà.

Cette hypothèse s'appuie sur une constatation faite par Georges Becker, dont voici l'essentiel. Il y a quelques années, en septembre, dans des forêts de la région du Doubs dont le sol avait été labouré par des bandes de sangliers, Becker remarqua du mycélium de *Tricholoma columbetta* ayant déjà formé ses primordiums. Mais les champignons proprement dits n'apparurent, eux, que 6 semaines plus tard. Dans ce même ordre d'idées, signalons qu'il n'est pas rare de rencontrer des primordiums de la chanterelle complètement formés, sous le tapis de feuilles mortes des hêtraies, deux mois avant l'apparition du champignon.

Si décembre 1934 fut relativement chaud, les premiers mois de 1935 nous amenèrent des températures légèrement inférieures à la normale. Février et avril furent par contre riches en précipitations; celles-ci atteignirent 275 mm au total, alors que la moyenne pour ces deux mois, calculée sur 75 ans, n'est que de 135 mm. Nous pouvons considérer ces fortes précipitations comme un facteur de croissance essentiel, avec cette restriction qu'elles n'auraient probablement pas suffi à faire de 1935 une excellente année de morilles si un décembre humide et chaud n'avait, auparavant, apporté des conditions idéales qui déclenchèrent très tôt la formation des primordiums.

Les 616 kg mise en vente sur le marché de Lausanne (663 kg en 1935) nous autorisent à ranger 1936 dans les bonnes années de morilles. Du point de vue météorologique, janvier 1936 se distingua par une température très élevée. En Suisse romande, il fut le plus chaud depuis 1864. On enregistra un excès de chaleur de 4,5 °C par jour en moyenne. Avec 160 mm, les précipitations ont aussi été nettement supérieures à la normale (58 mm). Décembre 1934 et janvier 1936 paraissent dès lors avoir exercé la même influence favorable sur la végétation souterraine. Par ailleurs, le temps favorable, avec des températures au-dessus de la normale et de fortes précipitations, se maintint jusqu'au printemps. Avril et mai furent exempts des retours de froid traditionnels, au cours desquels le thermomètre

descend fréquemment au-dessous de zéro. Quant au mois de mars, bien qu'un peu sec (33 mm de précipitations à Lausanne), il ne freina nullement la sortie des morilles.

Les mêmes conditions se retrouvèrent en 1937, autre année record. La température fut élevée en janvier et février. On enregistra de fortes précipitations (110% de plus que la moyenne calculée sur 75 ans) jusqu'à fin mars. Celui-ci fut par contre un peu trop froid. Constatation intéressante, l'arrière-hiver 1937 ne favorisa pas seulement la végétation des morilles, mais également – et dans de plus fortes proportions encore – celle des hygrophores de mars, dont 7000 kg furent mis en vente sur le seul marché de Lausanne (record des 30 dernières années).

On entend souvent dire qu'après une forte fructification, les mycéliums sont épuisés et produisent très peu l'année suivante. Comme nous venons de le constater (fortes récoltes en 1935, 1936 et 1937), cette affirmation est démentie en ce qui concerne les morilles. Elle doit également être démentie pour les hygrophores de mars – en Suisse romande notamment – car les bonnes années de morilles sont généralement aussi de bonnes années pour les amateurs de nos excellents «charbonniers».

(Adaptation française – publiée avec l'assentiment de l'auteur – d'un article de W. Wasem, Berne, intitulé «Woran erkennen wir die guten Morcheljahre?»; Le texte original allemand a paru dans le n° 4/1962 de la revue «Feld, Wald und Wasser».)

Fixierung und Konservierung des Sporenpulverabdrucks von Hutpilzen

Von Joachim Schliemann

Die Technik der Erzielung eines deutlichen Abbildes der Fruchtschicht, durch Ausfall einer ausreichenden Sporenmenge auf eine geeignete Unterlage, ist hinreichend bekannt. Sie bietet selbst bei hellen oder hyalinen Sporen oder auch bei sehr kleinen, zarten, schnell eintrocknenden oder vergänglichen Fruchtkörpern im allgemeinen keine besonderen Schwierigkeiten.

Anders ist es mit der Fixierung und Konservierung des nun vorliegenden Sporenpulverdepositums. Zwar sind eine Reihe von Verfahren bekannt; sie befriedigen jedoch nicht vollends.

In der «Schweizerischen Zeitschrift für Pilzkunde» erschien 1961 ein Beitrag¹ zu dieser Frage. Es wird hier die Fixierung durch eine Gummi-Benzin-Lösung und anschließende Abdeckung durch Azetatfolie beschrieben. Eine Ergänzung zu diesem Thema bringt die im folgenden beschriebene Methodik, bei der von der Überlegung ausgegangen wird, daß die Fixierung des Sporenabdrucks nach Möglichkeit weder die Farbe noch die feine Zeichnung und plastische Struktur des Ausfalls beeinflussen und ebensowenig die spätere mikroskopische Auswertung der Präparate wesentlich beeinträchtigen sollte.

Als Unterlage zur Aufnahme des Sporenausfalls wird ein quellfähiges, «wachs»-beschichtetes weißes bzw. hellgraues Papier verwendet. Die Fixierung (unter Erhaltung des Zeichnungsreliefs) erfolgt durch Tränkung des Sporenbildes mit einem Teil des Beschichtungsstoffes im Augenblick der Schmelze und durch gleichzeitige

¹ F. Flück: Einfaches Verfahren zur Konservierung von Sporenpulverbildern. (Schweiz. Zeitschrift für Pilzkunde, Heft 9/1961.)